

LES JEUNES ET LA FRANCOPHONIE ALBERTAINEDocument de discussion

"Les jeunes représentent dans la société moderne une force de grande importance. Les circonstances de leur vie, leurs habitudes d'esprit, les rapports avec leurs propres familles se sont complètement transformés. Ils accèdent souvent très rapidement à une nouvelle condition sociale et économique. Alors que grandit de jour en jour leur importance sociale et même politique, ils apparaissent assez peu préparés à porter convenablement le poids de ces charges nouvelles".

(Vatican II - Apostolicam actuositatem)

LES JEUNES ET LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

Document de discussion

I - INTRODUCTION

Tout organisme qui a le souci de se perpétuer s'intéresse à la jeunesse et fait le nécessaire pour s'assurer une relève. C'est le cas des partis politiques, des clubs sociaux, des communautés religieuses, etc. La jeunesse, c'est l'avenir. Cela est évident.

L'ACFA ne fait pas exception à cette règle. Aussi loin qu'on remonte dans le temps, elle s'est intéressée aux jeunes. On se souvient par exemple de l'Avant-garde, de l'ACFA des jeunes, de la Relève. L'objectif de ces organismes n'était d'ailleurs pas tant de perpétuer l'ACFA que de perpétuer la francophonie albertaine elle-même.

Dans la francophonie albertaine, on s'est aussi toujours intéressé activement à l'éducation, soit en mettant sur pied l'AEBA, les Concours de français dans les écoles, une Société de prêts aux étudiants, voire même la Faculté Saint-Jean elle-même de même que le Fonds Saint-Jean. Ces derniers temps, des efforts importants ont été faits et se poursuivent pour établir enfin des écoles proprement francophones.

Entre-temps, de nombreux organismes de jeunes ont surgi en Alberta: Association des scouts francophones, Ciné-clubs pour enfants,

... 2

camps d'été, troupes de danses folkloriques, etc.

II - LA PROBLEMATIQUE

Il faut néanmoins reconnaître que depuis plusieurs années, on ne rejoint pas tous les groupes d'âge chez les jeunes. En plusieurs endroits, il y a pas mal d'activités pour les tout-petits (garderies, films, camps, etc), mais d'une façon générale, on rejoint peu ou pas les adolescents.

En 1972, nous avons assisté à la fondation de Francophonie-Jeunesse de l'Alberta (FJA). Cet organisme est né à peu près en même temps que de nombreux autres organismes de jeunes à travers le pays au début des années 1970. Avec des budgets assez importants, les jeunes ont commencé à s'organiser, ils se sont donné une association nationale (la Fédération des jeunes Canadiens-français - FJCF): bref, ils se sont pris en main.

Serait-ce trop dire que d'avancer, qu'à ce moment là inconsciemment ou non, l'ACFA s'est en quelque sorte lavée les mains de tout ce groupe d'adolescents?

Il faut dire que les jeunes, maintenant qu'ils avaient leurs propres structures et leur propre compte de banque n'avaient que faire d'une association d'adultes qui est souvent perçue (à tort ou à raison) comme un organisme un peu élitiste qui aime se perdre en discussions de toutes sortes lors d'interminables conseils généraux où les jeunes ne trouvent pas leur compte.

Il est donc résulté de tout cela une espèce de brisure, presque un conflit de génération: certaines discussions qui ont eu lieu lors de conseils généraux au cours des deux dernières années ressemblent étrangement à des querelles de famille, d'ailleurs

presque inévitables quand s'affrontent des idées différentes, des priorités différentes, des façons de penser différentes, et même des valeurs différentes.

A certains moments, après de longues et laborieuses discussions, l'ACFA - de guerre lasse - a consenti quelque argent à des projets des jeunes; et à d'autres moments, elle a répondu par un non catégorique.

Une vraie famille, quoi!

"Quelle famille"!

Depuis une dizaine d'années, les deux organismes cheminent côte à côte, échangent de temps à autres des regards soupçonneux, se paient une bonne engueulade annuelle lors d'un Conseil général, et reprennent leur route chacun de son côté, plus attentifs aux directives qui viennent de leurs fédérations respectives qu'aux orientations que prend l'autre organisme albertain.

Dans les régions, la situation n'est guère plus reluisante. Certaines régionales ont des organismes d'adolescents, mais la moitié n'en ont pas. Et là où il en existe, les relations sont le plus souvent boîteuses ou inexistantes.

Pourtant, l'ACFA, FJA et ces groupes de jeunes ont bien des choses en commun: Par exemple, l'ACFA et FJA

- sont deux organismes franco-albertains;
- ils s'adressent souvent aux mêmes clientèles;
- ils opèrent dans les mêmes régions;
- ils ont en fin de compte des objectifs presque identiques.

... 4

Mais ils ont aussi des différences:

- Différence d'âge;
- Différences de champs d'intérêt;
- Différences de perceptions de la même réalité;
- Différences de valeurs même, dans certains cas.

En outre, il faut souligner que la clientèle de FJA et des autres organismes d'adolescents est plus mobile, moins stable que celle des organismes d'adultes. Il en est de même de son leadership. La continuité est donc rendue plus difficile que celle d'un organisme comme l'ACFA, par exemple.

III - LES OBJECTIFS

Le but que nous envisageons pour ce colloque du Rond-Point de 1984 est de renouer un franc dialogue entre l'ACFA et tous les organismes qui s'intéressent à la jeunesse franco-albertaine.

Nous souhaitons que ce dialogue conduise à une meilleure concertation des orientations, des objectifs et des activités de la francophonie tant au niveau des régionales qu'au niveau provincial.

Vis-à-vis des jeunes eux-mêmes, et en particulier des adolescents, nous devons viser plus spécifiquement les trois objectifs suivants:

- 1) Que le jeune connaisse sa communauté tant au niveau local que provincial;

c'est-à-dire qu'il connaisse sa communauté francophone en milieu minoritaire, ses forces, ses faiblesses, son statut juridique, politique, économique, ses réalités sociales, ses orientations, ses objectifs, ses rêves et ses ambitions.

2) Que le jeune participe au développement de sa communauté;

Cet objectif suit logiquement le premier. Il ne faut pas que le jeune ne soit qu'un consommateur de ce qui l'entoure, mais bien un agent de changement dynamique de sa communauté. Trop souvent, la société adulte voit le jeune comme étant "cute"; on rencontre trop souvent l'attitude selon laquelle on veut que le jeune soit beau et ne dise rien. Or le jeune veut souvent, au contraire, participer activement au développement de sa communauté; il a des choses à dire, il a des idées aux points de vue social, politique ou économique. Il veut être partie prenante des discussions et des décisions.

(A ce sujet, on peut se demander, par exemple, combien de jeunes ont été impliqués dans les discussions qui ont eu lieu au sujet des écoles françaises).

3) Que le jeune participe à son propre développement;

Il est évident que l'école est, à l'heure actuelle, le lieu privilégié où le jeune "se fait enseigner". Il est tout aussi évident que malgré les milliards qu'ils reçoivent, les systèmes d'éducation au Canada ne peuvent pas répondre à tous les besoins de leurs clients et clientes.

En participant aux discussions entourant la question scolaire, ou les projets d'éducation populaire ou permanente, ou encore les projets de développement communautaire, les jeunes peuvent être mis en contact avec de nouveaux processus d'apprentissage ou des réseaux de communications qui leur permettront à la fois de prendre en main une partie importante de leur formation et développer un meilleur sens d'appartenance à leur communauté et à leur pays.

A noter que ces objectifs ont été formulés par la Fédération des jeunes Canadiens-français et entérinés par FJA. Ils peuvent sûrement s'appliquer à tout organisme qui travaille avec et/ou pour les jeunes dans notre francophonie albertaine.

IV - LA DEMARCHE

- 1) Le colloque du Rond-Point 84 aura été précédé d'une rencontre préliminaire qui aura eu lieu dans chacune des neuf régionales. Dans chacune de ces rencontres, on aura:
 - a) discuté la problématique telle qu'exposée en pages 2 à 4 du présent document;
 - b) examiné les objectifs des pages 4 et 5; sont-ils réalistes, réalisables, complets, incomplets, etc?
 - c) fait le bilan de ce qu'on fait pour les jeunes selon les catégories d'âge (2 à 5 ans; 6 à 12 ans; 13 à 18 ans; 19 à 25 ans): garderie; pré-maternelle; camp d'été, troupe de danse, de théâtre, équipes sportives, scouts, groupe organisé d'adolescents, etc;
 - d) identifié les lacunes qui existent: comment peut-on qualifier les relations qui existent entre les groupes d'adultes et les jeunes et adolescents: inexistantes, sporadiques, tendues, utiles, cordiales, systématiques, etc.
 - e) trouvé des éléments de solutions pour améliorer ce qui existe déjà ou créer ce qui n'existe pas: dialogue plus ouvert, projets conjoints; représentation réelle au conseil régional; ouverture d'esprit; bénévoles désignés pour s'occuper plus particulièrement de tel ou tel groupe, etc.

... 7

- 2) Le colloque comme tel. La démarche qui sera suivie lors du colloque du 3 mars (de 9h. à midi) reste à être précisée. Elle pourra cependant comprendre les éléments suivants:
- a) Un compte-rendu rapide des réunions régionales de façon à avoir une vue d'ensemble de la situation dans l'ensemble des communautés franco-albertaines; (environ 1 heure)
 - b) Du travail en ateliers, de façon à permettre à chacun de réagir sur ce qu'il a entendu et d'exprimer sa perception de la situation, etc. (environ 1 heure)
 - c) Réunion plénière: on résumera ce qui a été dit en ateliers, et on apportera devant l'assemblée les recommandations qu'on aura jugé bon de formuler (environ 1 heure)

Le colloque sera dirigé par M. Roland Marcoux de la FFHQ

Les chefs d'ateliers ne sont pas encore trouvés.

V - LES RECOMMANDATIONS

Le Rond-Point n'aura été un succès que dans la mesure où on en sortira avec des résolutions concrètes, précises, constructives, réalisables.

Lors des rencontres régionales précédant le colloque du Rond-Point, on pourrait d'ores et déjà adopter des recommandations propres aux régionales elles-mêmes.

Mais ce sont les résolutions du colloque qui orienteront nos organismes pour les années à venir. Il ne faudrait pas être trop timide quand on prendra des recommandations. Considérons

les objectifs à atteindre, et voyons de quelle façon concrète on peut y arriver.

Ce faisant, efforçons-nous d'imaginer des recommandations qui nécessitent peu ou pas de structures ou de bureaucratie additionnelles.

le 31 janvier 1984

P.S. Ce document de discussion a été préparé conjointement par le secrétariat provincial de l'ACFA et le secrétariat provincial de FJA.